

la

g

galerie
des arts

N° 13 - FÉVRIER 1964 - 3 F



L'Averse (Louvre, détail) est une des toiles les plus caractéristiques de ce charmant et précis témoin de son temps que fut Louis-Léopold Boilly. Les régimes se succèdent, la société évolue mais lui, toujours attentif à la « chose vue », observateur scrupuleux, continue à poser sur elle son œil perspicace. S'il n'a pas laissé « une œuvre », en revanche, ses œuvres témoignent pour une époque dont il demeurera le « reporter », qui, à l'ombre d'un David ou d'un Goya sut fixer les images les plus fidèles et les plus vraies. (Page 9, Boilly, peintre témoin de son temps.)

5 TOBEY, MESSENGER DU ZEN
par Michel Ragon

9 UN PEINTRE TÉMOIN PEUT-IL ÊTRE
UN GRAND PEINTRE ?
par Pierre Cabanne

12 DAKKÉ, UN TEMPLE DÉPLACÉ
par Max-Pol Fouchet

15 LE TOUR DU MONDE DE L'ART III
L'ART SUÉDOIS APPARTIENT
A LA VIE QUOTIDIENNE
par Jean-Clarence Lambert

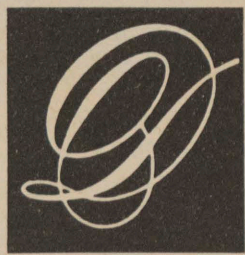
19 AU DANEMARK
LES INDIVIDUALITÉS S'AFFIRMENT
par Uffe Harder

23 LES PEINTRES NORVÉGIENS N'ONT
PAS ATTEINT LA NOTORIÉTÉ
INTERNATIONALE
par Karl K. Ringström

25 LES DEUX MANIÈRES DE CHIRICO
par Pierre Mazars

29 A TRAVERS LES GALERIES
par Adam Saulnier
et Jean-Jacques Lévêque

32 LA COTE : BOUDIN
par Gérald Schurr



ANS vingt ans, les historiens d'art seront certainement très perplexes sur les raisons qui auront fait écarter de Paris les rétrospectives des maîtres de l'art actuel, qu'il s'agisse de Hartung, de Schneider, de Soulages, d'Etienne-Martin... Ces rétrospectives auront circulé dans les principales villes européennes et se seront incompréhensiblement arrêtées aux frontières françaises. S'agissait-il d'un art interdit pour des raisons politiques ? Était-il trop scandaleux ? Pas du tout. La seule raison qui aura fait écarter ces expositions toutes prêtes, c'est le manque de local. La Ville lumière, la cité qui se dit capitale des Arts, est incapable en effet d'assurer les grandes rétrospectives qui s'imposent, parce que Paris ne comporte pas d'édifice prévu à cet usage. Ce fait ne manque pas de piquant. On croit à une plaisanterie. Et pourtant...

Si le musée des Arts décoratifs n'était pas sorti depuis quelques années de son véritable rôle pour donner à des artistes vivants leur place historique, où aurions-nous vu les rétrospectives de Picasso, de Chagall, de Dubuffet, de Tobey, de Vasarely, de Schöffer ? Il existe bien un musée national d'Art moderne, où les conservateurs font ce qu'ils peuvent, obligés de servir aux échanges culturels et aux hommages aux morts. Cela suffit pour remplir le calendrier. Il existe bien un musée municipal d'Art moderne. D'inutiles salons

rendus périmés depuis longtemps par ces salons de notre temps que sont les biennales internationales, mobilisent ses salles à longueur d'année. Il existe bien le Grand Palais, mais dans son état actuel, c'est une volière peu propice à l'accrochage des tableaux. Il existe bien l'ancien musée du Luxembourg, mais les sénateurs ont besoin de ce local pour leurs dossiers ou leurs orangers, nous ne savons plus très bien. Alors, la France n'a jamais connu de rétrospective de Mondrian ni de Wols. Elle vient de happer au passage l'art hittite qui a failli lui échapper de peu.

Le Musée du XX^e siècle, que nous promet André Malraux, n'arrivera pas à combler autant de lacunes. Il faut certes à Paris un Musée du XX^e siècle et nous nous réjouissons que les plans en aient été confiés à Le Corbusier, mais il faut aussi à Paris un musée permanent de l'art vivant. Dans ce domaine, alors qu'elle se dit à la pointe du progrès, la France marque un singulier retard sur la Hollande (où est notre musée permanent de sculpture en plein air, comme à Otterlo ?), le Danemark (où est notre musée construit en pleine nature, comme le Louisiana ?), la Suisse (où est notre université décorée par les plus grands artistes vivants, comme celle de Saint-Gall ?), la Belgique (car c'est au Palais des beaux-arts de Bruxelles qu'il faut aller voir les rétrospectives des peintres de l'Ecole dite de Paris).

Une Maison de la Radio, c'est bien. Mais à quand le musée d'Art moderne à évolution perpétuelle qui nous fait tant défaut ?